

Epreuve de dictée dans les antennes

Heureux anniversaire

En cette fin de l'an deux mille sept, les étudiants utilisent un campus qui, depuis un demi-siècle, est le dernier avatar de l'Université de Caen. L'Université inter-âges retraitée, mais légalement inscrite, ne doit pas rester une fausse sceptique devant les mille anecdotes qui restituent un passé de grand renom.

Elle fut créée en mille quatre cent trente-deux par un roi anglais, et juste à la fin d'une couple de décennies, le roi français Charles VII, avec des lettres patentes, fixa son emplacement dans le quartier Saint-Sauveur qui donna à Caen toutes les chances de devenir l'Athènes normande.

Il eût fallu que l'assistance attentive acceptât les labyrinthiques méandres volatils de ses souvenirs pour restaurer le tréfonds et les échappées glorieuses d'une histoire à retrouver.

Il est inutile de revenir au temps passé de l'acné rosacée des étudiants eczémateux pour retrouver sur-le-champ une université qui vainc les difficultés et essaime intra-muros comme dans la province. Il faudrait, à côté des prestations ex cathedra et des déménagements annuels dans le capharnaüm des salles de cours, redécouvrir des œuvres d'art qui font, in situ, de notre université un musée accueillant.

Sur le campus nord, après le phénix toujours repeint aux couleurs du temps, c'est la galerie vitrée des trente personnages reliés à l'histoire de la Basse-Normandie, juste avant la maquette de la Rome du quatrième siècle, ombilic des sciences humaines.

Pour célébrer l'anniversaire de notre université neuve et déjà trop petite, quel hommage symbolique si notre université inter-âges plantait officiellement un ginkgo, arbre porte-bonheur, dans un endroit salutairement choisi sur le campus qui accueille librement les visiteurs du château ducal.